

« Les Cahiers de Jean »

Le 2.701, du Bereschit de Moïse à celui de Jean

Le but, le phare, vers lequel tend chaque kabbaliste est son intégration dans la Sagesse Divine, en hébreu, HOCHMAH, valant 73 en GC. Or, la somme des 73 premiers nombres, à savoir 2.701, recèle des clés majeures, parmi les plus hautes de toute la Kabbale, qui ont cependant été passées sous silence par quasiment tous les traités ésotériques. C'est grâce à l'ouvrage de Bernard Dubourg « L'invention de Jésus » paru en 1987 aux Ed. Gallimard, que nous en avons eu connaissance et, à notre tour, nous avons largement repris ce thème dans « Le Tarot Philosophique ».

En ce qui concerne « Les Cahiers de Jean », c'est dans le numéro 5 consacré à la Loi de Réflexion que nous avons présenté les premiers éléments relatifs à ce Nombre réellement capital et nous tenons, en guise d'introduction, à souligner le fait suivant : S'il est tout à fait concevable que ce mystère ait échappé à des non hébraïsants, **il ne pouvait rester ignoré des Kabbalistes juifs** qui sont parfois réticents à « informer » les goïm de ce qu'ils considèrent comme un apanage devant rester propriété de leur Peuple quand bien même sa source aurait été égyptienne !

Quoi qu'il en soit, nous estimons que les premiers rayonnements du Verseau, ère de révélation, adombrent l'humanité et qu'en conséquence les bornes des interdits doivent être à présent, reculées.

Lorsqu'au sommet du Sinaï, montagne de la Lune, Moïse demanda à l'Eternel quel était son Nom, il s'entendit répondre « Ani éhou », qui, mot à mot, se traduit par « Moi Lui » auquel on préfère le plus souvent « Je suis celui qui suis », plus poétique, mais certainement moins exact car **il occulte la transmission essentielle de La Réflexion tout entière contenue, et à son plus haut niveau, par le « Moi Lui ».**

La guématrie classique de ces deux mots est 73, la même donc que celle d'Hochmah, tandis que par rang, elle est seulement de 37 ce qui nous met en présence d'**anagrammes** renforçant leur signification en rappelant la présence constante de la Loi de Réflexion.

Enfin, si nous multiplions 73 par 37 nous obtiendrons et reviendrons à 2.701, ceci en toute exclusivité car figurez vous que 2.701 n'est divisible que par deux nombres ... 37 et 73, hormis par lui-même et 1 !

Nous avons la certitude, et pourrions nous dire, la preuve que des recherches transcendantes ont été menées dans tous les temps sur le 2.701 puisque la première phrase de la Genèse comptant **28 lettres** (somme des sept premiers nombres) nous donne en GC, par totalisation de ces dernières, 2.701.

Bereschit	913	Au commencement
Bara	203	Créa
Elohim	86	Dieu
At ha Shamaïm	796	Les Cieux
Ve at ha Eretz	703	Et la Terre

	2.701	

Mais là où il ne peut plus s'agir de coïncidences, c'est si nous considérons **les quatre assertions initiant l'immortel Prologue de Jean** rétroverti en hébreu à partir du texte grec sous lequel il nous est parvenu.

On constate de prime abord qu'à l'instar de la Genèse, il commence par le même mot : BERESCHIT.

Ensuite en totalisant ses **55 lettres** constitutives et somme des dix premiers nombres, on obtient pour ces assertions la disposition suivante : 13+13+12+17 :

Au commencement était le Verbe,
Et le Verbe était auprès de Dieu,
Et Dieu était le Verbe.
Il était au commencement auprès de Dieu.

Le nombre des lettres contenues par chaque assertion ne semble pas le fait du hasard puisqu'il est de **13** pour chacune des deux premières. Le 13, souvenons-nous en, est **le début de la « chaîne de la Création »** que nous avons traitée dans le précédent Cahier. De plus, en additionnant ces deux 13 nous obtenons **26**, nombre du Nom Saint. Ce dernier transparait encore, quoique de façon plus voilée, avec la quatrième assertion et ses **17** lettres correspondant à la Mispar Katan, Petite Valeur, de **17** dont on a fait sauter le zéro du dix, nombre du Iod, ramenant la valeur de cette lettre à 1. Enfin, la troisième assertion, comporte **12** lettres, soit juste ce qu'il faut pour arriver à **55**, somme des dix premiers nombres obtenue grâce à cette dernière totalisation, mais qui nous restitue surtout, avec le 12, le mot « Lui », **12**, par lequel Dieu se désignait sur le Sinaï ! Nous ajouterons que si, à présent, on soustrait 28 de 55 on obtiendra **27**, GPR de **27**, AOR, la **Lumière** qui apparaît à sept reprises dans cet immortel Prologue dont les valeurs numériques se présentent ainsi :

Bereschit	913 Au commencement
Ehié	20 Etait
Ha Dabar	211 Le Verbe
Va Ha Dabar	217 Et le Verbe
Ehié	20 Etait
Lé laveh	56 Auprès de Dieu
Vé laveh	32 Et Dieu
Ehié	20 Etait
Ha Dabar	211 Le Verbe
Ehou	12 Il
Ehié	20 Etait
Bereschit	913 Au commencement
Lé laveh	56 Auprès de Dieu

	2.701

Il apparaît, en lisant le Prologue à son premier degré que les répétitions sont nombreuses et que le texte présente un aspect alambiqué. Ceci dénote simplement que, loin de s'intéresser au style ou à la rhétorique, Jean n'était préoccupé que par deux choses en rédigeant ce qui se présente comme le chef d'œuvre du christianisme ésotérique, d'une part obtenir une guématrie identique à celle du Bereschit de Moïse, d'autre part communier avec ces lettres-nombres qui véhiculent l'essence de Dieu.

Si, cependant, le témoignage de la guématrie ne suffisait pas à certains, la notarique nous apporterait sa caution.

Comme cela apparaît clairement sur nos deux tableaux, en additionnant **en GPR les lettres finales des 7 premiers mots de la Genèse**, nous obtenons $22+1+13+22+13+22+18=111$. Or nous nous souvenons que 111 constitue la plénitude du Aleph (voir le Cahier n°3 consacré aux techniques de la Kabbale).

Si, à présent, nous faisons la même chose avec le Prologue de Jean mais en utilisant cette fois la **GC sur les premières lettres des 13 mots** qui le constituent, nous totaliserons

$2+5+5+6+5+30+6+5+5+5+5+2+30 = 111 !$

Ce qui démontre à l'évidence le jumelage de ces deux textes est **le croisement des notariques**, à savoir la première lettre de chaque mot lue en GC pour le Bereschit de la Genèse d'une part et la dernière lettre lue en GPR pour celui de Jean, avec le même résultat final nous ramenant au Aleph, la lettre unitaire de l'Aleph Beith ! Comme application de la Loi de Réflexion on ne pouvait faire mieux !

Le recours des adeptes d'Israël au 2.701, tant pour le Bereschit de Moïse que pour celui de Jean, démontre à l'évidence que les anciens héritiers de la Vieille Egypte possédaient une connaissance des mathématiques supérieure à ce que l'on imagine aujourd'hui.

Ce qui, selon nous, fut transmis à **partir de la réponse Ani Ehou**

De l'Eternel à Moïse, nous oblige à aller au fond des choses.

Ainsi, si nous gardons l'esprit libre, on admettra que « l'épisode du Sinai » ne devrait pas être reçu comme une Vérité Historique, mais, à l'instar de quasiment toutes les guématries utilisées dans l'exégèse kabbalistique, comme des jeux d'équivalences numérolologiques.

A partir de là, on comprendrait que la version « Ehiéh Asher Ehiéh » :

, universellement répandue, qui correspondrait à Deresh, troisième degré de la Révélation, ne pourrait être retenue si nous voulons accéder au Sod, c'est-à-dire au quatrième degré.

Dans son ouvrage déjà cité, en page 121, Virya écrit : « *Dieu dévoile graduellement la déité de ses séphiroth ; en demandant à la divinité de se nommer, Moïse cherche à connaître dans quel degré séphirothique il se situe. Le nom Ehiéh est répété trois fois dans ce verset de l'Exode pour montrer les trois mondes supérieurs : Atsilouth, Briah, Yetsirah, représentant les trois premières lettres du Tétragramme .* »

Ceci est vrai à condition d'être perçu d'en haut, mais nous sommes en présence de la Loi de Réflexion qui nous accompagne toujours et, pour nous qui nous trouvons en bas, en Asiah, la réponse « reçue par Moïse » peut au contraire désigner le Reflet et non la Transcendance.

Nous situant dans un monde à trois dimensions la réponse nous parvenant pourrait concerner le troisième degré, Déresh, d'où les trois mots l'exprimant qui tous commencent par la lettre Aleph.

Il nous paraît inconcevable que, possédant les clés du 2.701 pour rédiger les deux Bereschit, celui de Moïse et celui de Jean, on ait cependant laissé de côté la réponse **Ani Ehou** qui seule, nous livre le 73 et le 37 ! La seule raison que nous ayons trouvée à ce choix semble

bien résider dans l'évidente nécessité d'abaisser la Révélation au niveau des « foules » pour ne pas transmettre au monde ce qui appartient au « Secret ».

Avec **Ani Ehou**, , par contre, un sceau final serait apposé sur la réponse. Par une suprême Notarique, celle-ci allait contenir deux Aleph en tant que première et dernière lettre, car à présent, **Tout est dit**.